

ESQUISSES

(poèmes & peintures)

de

Gérard Netter

## Le souffle de l'extrême vulnérabilité



Le souffle de l'extrême vulnérabilité – huile sur toile – 73 X 54 cm

Avec au bout des doigts des perles de tendresse  
Elle tricote avec lui des projets, des promesses,  
Des rêves de velours en brume de dentelles,  
Les traces d'un éphémère, qui se veut éternel.

A eux deux, ils habitent une connivence intime  
Qui permet d'ignorer la bêtise de ce monde,  
Le tragique de la vie, la révolte qui gronde.  
L'amour les rends aveugles, ils sont loin de l'abîme,

Ils n'ont pas exploré toute la carte du Tendre  
Ils en sont au début, avec le cœur qui tremble  
Quand tout est merveilleux sans tourment, ni méandre.  
Ils se sentent très forts, ils sont si bien ensemble

Et pourtant ils se parlent dans cet espace secret  
Où palpite en silence sur les rives du Tendre  
Le souffle de l'extrême vulnérabilité

## Le clown



Le clown – huile sur toile – 130 x 97 cm -

Le clown s'est arrêté après son tour de piste  
Et il s'en est allé, dans la rue, un peu triste.  
Le spectacle du monde, ne le faisait pas rire  
Et le blues le gagnait, il voulait s'étourdir.

En le voyant passer, perdu, à la dérive,  
Une femme au grand cœur, qui n'était pas fictive,  
L'invita à s'asseoir, à partager sa table,  
A parler du gros texte. La belle était affable.

Touché par la beauté qui l'avait pris pour cible,  
Le clown, qui n'était plus guidé par la chaleur

Du rire des enfants devant sa balourdise  
S'assit à ses côtés, et la trouva exquise.

Se laissant prendre au jeu, il goutait sa douceur,  
Délaissant le burlesque sans se faire invisible  
Funambule vulnérable, sur le fil de l'amour,  
Il évoqua ses rêves de fervent troubadour

Dans le tohu-bohu d'une foule agitée  
« Il rêvait d'une nuit verte aux neiges éblouies ».  
Il osait une prose à l'étrange rosée  
Badin, talentueux, jongleur en poésie

Et comme ils avaient faim, ils demandèrent la carte  
Le garçon sans rien dire leur montra la pancarte  
Dans le menu du jour, ils virent un « bateau ivre »,  
Alors, ils s'embarquèrent.

## Rutabaga et Topinambour



Rutabaga et Topinambour – huile sur toile – 130 x 97 cm -

Vous les verrez peut-être sur le bord d'un trottoir,  
Dans une controverse, tous les deux s'agiter,  
Avec une frénésie de comprendre et savoir,  
Un peu comme l'auraient fait Bouvard et Pécuchet

Ils émettent un avis sur tout, sur chaque chose,  
Discutant la manière de comprendre le monde,  
Se titillant du verbe, et croisant leur faconde,  
Jusqu'au petit matin et jusqu'à l'overdose

Ces deux là, on les prend parfois pour des clochards  
Sur un banc affalés, ils ont eu leur histoire

L'un, c'est Rutabaga, l'autre, Topinambour.  
Ils font parfois aussi, un ou deux calembours,  
S'enflamment pour le slam, se lancent des défis  
S'amusent à faire des vers et de la poésie.

Ils s'émerveillent de leur talent.  
Écoutons les chanter :

Dans quel sens faut-il prendre le rebond de la balle  
Quand la balle est un mot, que chacun se renvoie,  
Quand ce mot est une belle qui ballade son émoi  
De Pierre à Paul, à Jacques, en passant par Eloi ?  
Prendre la belle au bond, se faire mâle pour elle,  
Et devenir l'épris dont elle pourrait s'éprendre,  
Ou bien la prendre au mot et puis se faire la belle  
En se faisant la malle avec l'accorte éprise ?

Un ballot malhabile au label abîmé  
Ne pourrait se sortir de ce dilemme là !  
Bille en tête, il ferait le bolide allumé,  
Accordé sur l'éprise, en lui donnant le la.  
Ému et balloté par ce méli-mélo,  
Mis à mal par l'élan de la belle irisée  
Balisant, rougissant comme un gros pomelo,  
Il parlerait d'amour, la nommant Dulcinée.

## Le rendez-vous



Le rendez-vous – huile sur toile – 73 x50 cm

Elle se lime les ongles dans le petit salon  
Écoute de la musique, et tourne un peu en rond.  
L'homme qu'elle a rencontré, hier soir à l'opéra  
Lui a fait un effet dont elle ne revient pas.

Avec son regard vert et sa voix de velours  
Il s'est assis près d'elle, juste avant l'ouverture,

Il a dit : « je suis prêt pour la grande aventure »,  
Puis s'est mis, en riant, à lui parler d'amour.

Au lever du rideau, elle était excitée  
Cynique ou libertin, répondez moi sans fard.  
Plus proche de Sisyphe, ou bien de Don Quichotte ?  
Assume-t-il l'absurde ? Choisit-il la folie ?  
L'angoisse d'abandon domine-t-elle sa vie ?  
Est-ce qu'il prend réellement les femmes pour des idiotes ? »

Elle resta coite et moite. L'adagio commençait  
Suivi d'un allegro fougueux et bien puissant.

Don Giovanni, soudain, à ses yeux devenait  
Profond, désespéré, lucide, et émouvant,  
Tirant leçons d'échecs maintes fois répétés,  
Convaincu de chercher l'étoile inaccessible  
S'intéressant au geste, et non plus à la cible  
Jouissant du chemin et non de l'arrivée,  
Mais sans se soucier du mal qu'il pouvait faire  
Manipulant souvent à tort et à travers.

A l'entracte, ils errèrent ensemble au grand foyer  
Admirant les salons et le grand escalier  
Il parlait, et ses mots lui semblaient des caresses,  
Elle était sous le charme, et rêvait de tendresse.

Elle se lime les ongles dans le petit salon  
Écoute la musique, et tourne un peu en rond.  
L'homme au regard si vert à l'allure effrontée,  
La retrouve ce soir, tout à l'heure, au café.

## Profil



Profil – huile sur toile – 61 x 46 cm

La brune prend la pose, elle se trouve belle  
Elle veut bien qu'il la croque, car il craque pour elle.  
A l'aide de son pinceau, il mélange les huiles,  
Elle joue à l'égyptienne et se met de profil

Le peintre est un poète, aux mots plein de couleurs.  
Il traduit sur la toile tout ce qui vient du cœur  
La passion qui l'anime, l'amour qu'il veut lui rendre.  
Et là, il se demande : « mais par quel bout la prendre ? »

Il cherche la nuance, la brosse qui caresse  
Le rouge du baiser, la pâleur de la peau,  
Le sourire qui s'esquisse, le regard de diablesse  
Les plis et les replis, le mouvement du rideau

Par un jeu de miroir il joue sur les profils  
Il l'aperçoit en double et ils forment un trio  
Un peu comme Jules et Jim avec Jeanne Moreau

Il mélange les mots à ses couleurs à l'huile

Le peintre est un poète qui n'a d'yeux que pour elle  
Les couleurs de l'amour s'étalent sur sa palette

## Le vieil homme



Le vieil homme – huile sur toile – 130 x 97 cm

De loin on pense voir un vieil homme harassé,  
N'attendant plus grand chose, usé par les années,  
Tirant de son passé des leçons d'amertume,  
S'enfonçant, un peu plus, tous les soirs dans la brume,

Aigri dans le chagrin des illusions perdues,  
S'apprêtant chaque jour à perdre davantage,  
Lâchant prise peu à peu à la manière d'un sage,  
Se détachant de tout, et de tout revenu

De loin, on imagine cet homme murmurer  
Dans quelque soliloque éloquent et muet :  
« La vie est comme un jeu où l'on est sûr de perdre,  
Ses amis, ses idées, ses amours, la santé,  
Le pouvoir qu'on a eu, et les honneurs gagnés.  
J'ai l'âge de me taire et de me retirer. »

Et bien si l'on regarde cet homme davantage,  
En dépit des années, en dépit du grand âge  
On découvre un sourire et des yeux qui pétillent,  
Un monsieur qui sait vivre et qui, encore, frétille.

Cet homme est un poète, il écrit des chansons  
Jusqu'à son dernier souffle, jusqu'au dernier frisson  
Il cultive en son cœur une pointe d'insolence  
Une profonde légèreté, la saveur du non-sens,

Et lorsque l'on s'approche, on l'entend murmurer  
Dans un beau soliloque éloquent et muet

« On perd à l'arrivée, mais on gagne en chemin  
Je suis riche des rencontres et des combats menés,  
Des amours qui palpitent, des rires partagés  
Je peux lire et j'écris, et qu'importe demain

J'ai tant aimé la vie et j'ai pleuré souvent,  
J'ai souffert, mais j'ai su découvrir, en chantant,  
Le plaisir du pied de nez à la face du tragique  
La force de l'amour, le goût de l'authentique,

Je garde l'émotion, et le monde m'amuse  
Il m'arrive même encore de taquiner la muse »

## Et la vie continue, place des Innocents



Place des Innocents – huile sur toile – 100 x 81 cm

Beaucoup de monde au cimetière  
A l'enterrement de mon jeune frère.  
Désarroi et tristesse  
Confusion et détresse

Impossible de rentrer,  
Je traîne dans les rues  
Je ne sais où aller  
Je traîne, il ne pleut plus.

Un stupide accident !  
C'était presque un enfant.  
Je revois son sourire et ses yeux pétillants,  
Les filles qu'il a aimé, à peine adolescent,  
C'est l'hiver, il fait froid,

Place des innocents, près des Halles à Paris  
A la terrasse d'un café, je m'assois et je crie  
Je crie, et je m'assois...

Beaucoup de monde au cimetière,  
A l'enterrement de mon jeune frère.  
Ma mère est effondrée,  
Elle est anéantie,  
Dans le vent bien glacé,

Et mon père est détruit  
Ravagé comme un fou,  
Mais il se tient debout,  
Digne et inconsolable  
Face à l'abominable  
Et il fait un discours  
Où il parle d'amour  
Il met des mots sur son chagrin.

Sa voix a vacillé, lorsque coulaient les larmes  
Sa voix s'est lézardée, assez loin du vacarme  
Mais jusqu'au bout il est allé  
Et tout le monde l'a écouté.

Quand il s'est arrêté  
J'ai mis, à sa demande, dans le poste apporté  
Pour couvrir le silence, un morceau de musique,  
La pavane de Ravel, pour une infante défunte ».  
Dans le petit cimetière  
Mon frère fut mis en terre  
Et puis. dans le silence,  
Les larmes et les soupirs  
Chacun est reparti  
Pour reprendre sa vie.

Je traîne dans les rues  
Je ne peux pas rentrer

Je revois son sourire et ses yeux pétillants  
Les filles qu'il a aimé à peine adolescent

C'est l'hiver,  
Place des innocents, près des Halles à Paris  
A la terrasse d'un café, je m'assois et je crie  
Et la vie continue, comme si de rien n'était.  
Mon cri est silencieux, personne ne m'entend  
Personne ne se doute. c'est la mort d'un enfant  
Et devant le spectacle permanent de la rue  
Où la vie continue, comme si de rien n'était  
Je pleure, et je ne peux m'arrêter de pleurer

## Une bulle multicolore de tendresse et d'amour



Une bulle multicolore – huile sur toile – 100 x 73 cm

Il lui parlait déjà, depuis plusieurs semaines,  
Tapotant le clavier dans un monde virtuel,  
Quand il eut cette envie de rencontre avec elle,  
Craignant que, sans cela, ses paroles ne soient vaines

Les messages s'emmêlaient dans une saveur de miel,  
Et il se demandait si elle était réelle  
Ou tissée de fantômes. Et c'était là le hic.  
Il ne la voyait pas, ils s'écrivaient  
Et la situation devenait bien critique

En rêvant de ses seins,  
Il se mit au clavier  
Qu'il prit pour un clavecin.

« A crans contre l'écran  
Qui toujours fait écran,  
Puis-je vous inviter  
A passer du côté  
où coule la vraie vie,  
le prochain vendredi ? »

Il ajouta ensuite sans peur de l'indécence :

« Pourquoi pas un café, une coupe de champagne  
Ou un regard humide, caressant les sourires  
Au risque pris de l'abandon en rase campagne,  
De l'erreur de casting, ou d'un flot de soupirs ?.

Je laisserai mes mots  
Courir sur votre peau  
Comme les notes blanches et noires de la sonate en si  
Qui enrobent de chaleur  
Les cœurs les plus avides,  
Les corps les plus frigidés.

Il est si bon d'être coquin, au métissage de ses désirs  
lorsque la fée de sa baguette, joue de l'effet de sa magie.  
Et qui peut ignorer la douceur d'être soie  
face à la violence du pare être,  
qui bloque tout émoi ? »

Émue, elle accepta de traverser l'écran  
Et de le retrouver, comme ça, dans cet élan  
Le vendredi suivant, en plein après-midi.

Dès le premier regard, elle sut que c'était lui  
Il sut que c'était elle, ils se sont reconnus  
Quelque chose de magique illuminait la rue

Puis ils se sont assis à une table pour boire  
Un nectar de prunelles et une fine de passion.

Les passants dans la rue pouvaient apercevoir  
Flotter tout autour d'eux en prêtant attention :

Une bulle multicolore de tendresse et d'amour

## La dispute



La dispute – huile sur toile – 100 x 81 cm

Et pourtant, la journée a très bien commencé,  
Ils sont très amoureux, ils se sentent légers.  
Le soleil chauffe encore, c'est la fin de l'été

Serrés l'un contre l'autre, ils flânent vers la Seine,  
Fugue à deux dans la ville, près du pont Saint-Michel.  
La belle a l'air ravie,  
Radieuse, épanouie,  
Il lui parle d'amour, tout semble naturel,  
Jusqu'à ce qu'elle se mette à lui faire une scène.

Il lui avait promis un merveilleux voyage  
Hélas, il ne part plus, car il accepte un stage  
« La partie est remise et ce n'est pas bien grave »  
Avait-elle murmuré avec un sourire sage.

Elle lui chante aujourd'hui une autre psalmodie  
Une sorte de complainte, son visage s'assombrit :

« Tu sais me faire rêver, tu promets, tu promets  
Et tu me lâches ensuite, juste au dernier moment !  
Plus question de te voir seulement en pointillés !.  
Je me demande encore si, parfois, tu me mens.  
Et qui est cette femme qui t'appelle si souvent ?  
Je veux tout à la fois, et c'est toi que je veux. »

Il répond quelque chose, mais elle ne l'entend plus.  
Au plus fort d'une dispute, chacun se fait statue,  
Le cœur est bien trop gros pour tenter de parler  
Le cœur est bien trop gros aussi pour s'écouter.

Ils sont au bord des larmes, font mine de s'ignorer  
Font semblant d'être forts, figés dans la colère.  
Ils prennent l'un et l'autre un air assez sévère  
Cherchant à voir ailleurs ce qu'il faut regarder

Quand leur regard se croise, à peine une seconde  
La dispute se noie dans des perles de larmes  
Et dans une effusion, ils baissent chacun les armes  
Pour s'aimer à nouveau jusqu'à la fin du monde

## La fugue



La fugue – huile sur toile – 130 x 80 cm

Ils sont partis sans partition,  
Improvisant sans provision  
Une escapade,  
Quelques arpèges,  
Une parenthèse de velours,  
Un délice, à crever d'amour.

Comme elle maîtrise l'art de la fugue,  
Du contrepoint et des deux figues  
En jouant avec sa baguette  
A la manière d'une magicienne

Fugue fulgurante en r' ut majeur  
Elle chavire en basse continue  
Dans un prélude tout en douceur  
Et prend soin de sa toccata  
Entre fantaisie et cantate

Il lui savoure le motet  
En la prenant à contrepoint.  
C'est un vrai canon à deux voix

Et là, sur le trottoir, un peu abasourdi  
Ils émergent en silence des rives de la nuit.

## Giverny Blues



Giverny blues – huile sur toile – 130 x 97 cm

A la fin du printemps, un bel après-midi,  
J'étais allé flâner, pour faire l'impressionniste,  
Et retrouver un peu le talent de l'artiste,  
A la maison de Claude Monet, à Giverny.

Souviens-toi, tu connais,  
Nous l'avions visitée.  
C'était au tout début  
De notre histoire d'amour,

Et je t'avais montré  
Maison et alentours

Il y a un jardin, tout le monde le sait  
Avec des nymphéas, et un pont japonais  
Qui enjambe l'étang,  
Et puis, dans ce jardin, il y a des bambous  
Des arbres du japon, des fleurs un peu partout,

Des roseaux, des iris, des tulipes, des rosiers  
Des gingko biloba et des saules pleureurs  
Quelques rhododendrons, des lys, des azalées  
Et là, impressionné par toutes ces couleurs,  
Ces effluves, le silence, je me suis arrêté  
Tout au bord de l'étang .

Dans une barque blanche, un homme ratissait  
La surface de l'eau, que des plantes encombraient,  
Et en clignant des yeux,  
Je me suis vu plus vieux  
Quelque part loin d'ici  
Dans le Mississippi ...

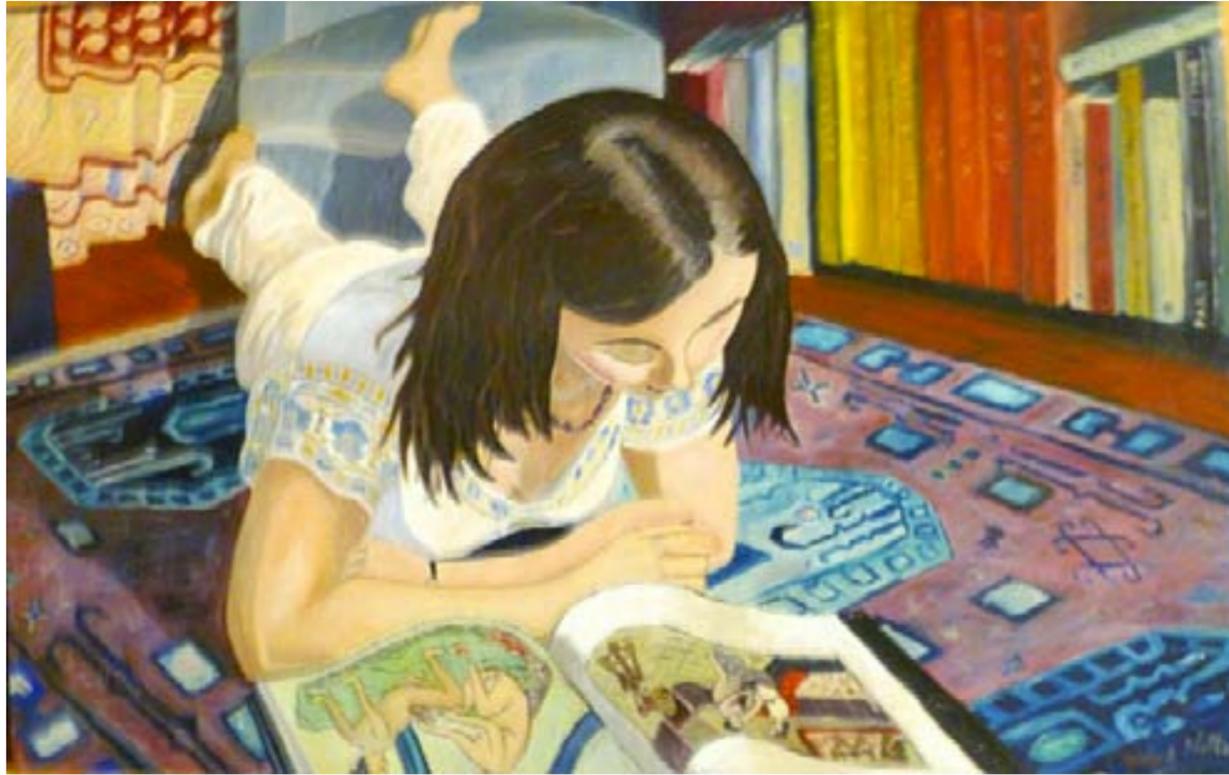
Et le blues m'est venu.  
Le temps passe si vite !  
Pourquoi, dis-moi pourquoi  
Ici, à Giverny,  
Soudain je pense à toi  
Et au Mississippi ?

La corolle de cette fleur me renvoie à tes lèvres  
Quand s'ouvrent les pétales, rougies par les caresses,  
Et lorsque tes effluves me conduisent à l'ivresse  
Me grisent et m'étourdissent et me donnent la fièvre.

Oh bébé, j'ai le blues. Nous avons admiré  
Ensemble, souviens-toi, le jardin de Monet

A présent tu es loin, puisque tu es partie  
Quelque-part, je crois bien, dans le Mississippi.  
Je pensais avoir fait le deuil de cette histoire  
Et soudain tu me manques et je suis dans le noir  
Et j'ai le blues de toi  
Ici, à Giverny

## L'anniversaire



L'anniversaire – huile sur toile – 92 x 60 cm

C'est son anniversaire et il lui a offert,  
« L'art érotique des maîtres », préface d'Henry Miller  
Un livre qui dévoile, salaces et pas trop tristes,  
Les alléchantes toiles de célèbres artistes .

« Ce livre est ton cadeau  
Et ce soir mon amour,  
J'écrirai sur ta peau,  
Avec le bout des doigts  
Et mes lèvres et ma bouche  
Un poème d'amour.  
L'encre sera la rosée,  
Perlant sur tes frissons  
Et nous jouerons l'un l'autre  
Avec les étincelles de ton plaisir . »

Et elle est restée là, couchée, sur le tapis  
A feuilleter le livre aux scènes libertines  
Admirant une estampe, une huile ou un lavis,

Laissant monter en elle quelques pensées coquines ,  
Impatiente de voir la soirée arriver .

## L'esquisse



L'esquisse – huile sur toile – 100 x 81 cm

Tout nu devant la toile à l'extrême pâleur,  
L'artiste ne sait plus s'il est peintre ou poète,  
Il fait couler les mots de ses tubes de couleur  
Puis, d'un pinceau léger, tourmente sa palette

Une femme féline, au charme sensuel,  
Prend la pose, pour lui, en petite tenue  
Provocante, farouche, troublante, naturelle,  
Avec la lèvre humide et un air ingénu.

Il y voit tout un jeu sur l'ombre et la lumière.  
Il nuance les ocres, de blanc et d'outremer,  
Cherche le bon mélange. Il ébauche un sourire  
Il sent venir en lui l'amorce du désir,

Un trouble délicieux avive son ardeur,  
Et, d'un geste précis, la caresse du pinceau  
En plume voyageuse, s'attarde sur sa peau,  
Joue avec les volumes, souligne les rondeurs

S'enfonce dans les plis, fait perler la rosée  
Qui coule du sourire un peu trop adulé.  
Et laisse sur la toile la trace de l'esquisse

## Un beau jour



Un beau jour – huile sur toile – 116 x 80 cm

Un beau jour, vient l'envie

De larguer les amarres  
De partir dans les rues, de dériver sans fard,  
Et tel un voyageur, qui ne sait où aller,  
De s'enfuir dans le flot d'une foule bigarrée,

De se laisser porter, un peu par le courant  
D'oublier d'où l'on vient, où l'on va, qui l'on est,

De perdre ses repères, d'essayer d'autres choix  
De devenir enfin ce chevalier errant,  
Tenté par l'inconnu, la saveur de l'instant  
Le goût de l'aventure, et la quête de soi.

S'exiler, s'esquiver, pour tout recommencer  
Et respirer bien fort, un air de liberté,  
Jeter ici ou là une bouteille à l'amour  
Et suivre une autre voie, explorer alentour.

La ville nous entraîne dans ce rêve impossible.  
On croise des regards, on allume des sourires  
On rencontre des êtres qui peuvent nous éblouir  
Mais on ne peut couper les fils invisibles,

Ces liens, qui nous attachent aux choix, qui nous engagent,  
Au confort illusoire qui peut nous mettre en cage,

Or je ne peux encore m'exiler loin de toi  
Mon amour, mon amante, ma louve de velours  
Et s'il me faut errer, je t'emmène avec moi.  
Tu restes mon étoile, je suis ton troubadour.

L'amour est le voyage, l'aventure absolue,  
Le risque, la liberté, la saveur de l'instant  
La connivence intime dans un monde mouvant.  
Je dérive avec toi quelquefois dans les rues,

Et j'aime ta tête sur mon épaule

## La montée des périls



La montée des périls – huile sur toile – 55 x 46 cm

C'est l'été à Paris  
Un homme lit son journal,  
Dans le jardin du Luxembourg .

Il a beaucoup appris  
Mais tout semble infernal  
La vie n'est pas un calembour

Les nouvelles racontent encore des tragédies  
Des massacres, des crimes et des malversations  
« C'est à désespérer de tous ces abrutis  
Depuis que je suis né, je connais la chanson ! »

C'est l'été à Paris  
Un homme un peu bougon  
Commente à haute voix les nouvelles du monde

« Ils nous prennent pour des cons  
Ils veulent nous entraîner avec eux dans la ronde »

« Je vous entends, Monsieur,  
Dit un passant, plus vieux, je vous sens mal à l'aise,  
Si vous le permettez, j'approche cette chaise.  
Je viens d'un autre siècle, et vos mots m'interpellent »

Intrigué, notre ami pose le journal à terre  
Il se frotte le nez et lève les yeux en l'air

« Je sors directement d'un tableau de Renoir  
J'étais, je vous l'avoue, mais pouvez-vous me croire,  
L'un des danseurs du bal du moulin d'la galette.  
J'étais gai, insouciant et je comptais fleurette,  
Aux belles en robes longues  
Et dentelles et rubans  
Et je ne sais comment  
Je me retrouve ici  
Cherchant un canotier  
Un être familier.

Vous me voyez surpris  
Touché par vos propos  
Que je trouve un peu gris »

Notre ami, sidéré, reste coi un moment  
Puis sans se démonter, lui répond avenant :

« J'étais figurez-vous dans une toile d'Otto Dix  
Un étonnant triptyque appelé « la grande ville »  
Je dansais un fox trot ou bien un charleston  
Et je sentais venir la montée des périls »

Ils restèrent tous les deux  
Un moment silencieux

« Les hommes ne tirent pas les leçons de l'histoire.  
Je sens toujours venir la montée des périls »

## Bouches bées



Bouches bées – huile sur toile – 116 x 89 cm

Ces deux-là, sidérés, bouche ouverte, restent cois,  
Ebahis l'un et l'autre par un « je-ne-sais-quoi »  
Médusés et figés,  
Surpris, époustouffés,  
Captivés, sous le charme d'un spectacle invisible.

Et leur étonnement est bien compréhensible  
Ils découvrent soudain  
Au détour du chemin :  
La « beauté convulsive », dont parle André Breton.

Jusqu'ici la beauté leur semblait arrogante  
Le poète lui-même l'avait trouvée amère,  
Hautaine, méprisante, insolente, trop fière.  
Il l'avait injuriée d'une manière blessante,  
Après l'avoir assise, un jour, sur ses genoux.

Il la trouvait trop froide, il en devenait fou.

Mais là, cette beauté convulse devant eux,  
Suggérant la faiblesse et la fragilité,  
L'harmonie vulnérable aux spasmes délicieux,  
Toute en délicatesse et sensibilité.

La beauté est soudain, sous leurs yeux ébahis,  
Un travail, un plaisir, un risque, un soupir,  
Un sanglot, ne larme, un chagrin, un sourire,  
Un équilibre instable, un geste, un cafouillis  
Une colère noire,  
La révolte qui gronde,  
Un parfum d'insolence  
Une évidence légère.  
La beauté convulsive, sous leurs yeux, c'est l'amour

Et devant ce spectacle à vous couper le souffle,  
Au détour du chemin, ces deux-là, restent cois  
Stupéfaits, pétrifiés, pantois, estomaqués  
Ahuris, effarés, éblouis, bouche bée.

## Un passé en trompe-l'oeil



Un passé en trompe-l'oeil – huile sur toile – 61 x 48 cm

Dans un jardin public, un homme est assoupi  
Il porte en lui le livre des actes accomplis  
Et tandis qu'il somnole, assis dans un fauteuil,  
Son passé mouvementé se dessine en trompe-l'oeil

A le voir fatigué, légèrement affalé,  
Avec les cheveux blancs, la tête un peu penchée,  
Nul ne peut se douter qu'il fut un libertin,  
Un fringuant polisson, un vigoureux coquin,

Avant de devenir un amoureux transi  
Vulnérable et sensible, au bord de la folie,  
Qui a frôlé la mort, connu le désespoir,  
Et s'est battu toujours pour ne jamais déchoir

Nul ne peut se douter qu'en Espagne, jadis,  
Cet ami de Lorca, républicain fidèle,  
Engagea le combat, de Grenade à Teruel,  
Contre l'armée putschiste,  
Avant de s'exiler  
Ici, à Montparnasse, dans une chambre d'hôtel .

A le voir fatigué, légèrement affalé,  
Avec les cheveux blancs, la tête un peu penchée,  
Nul ne peut se douter, qu'il fut un résistant,  
Compagnon décoré,  
Poète réputé .

## L'aquarelliste



L'aquarelliste – Huile sur toile – 130 x 89 cm

Sur le pont Notre-Dame, un jeune aquarelliste,  
Poète, troubadour, au milieu des touristes  
Captive une passante, au délicieux sourire,  
Avec un paysage, qui semble la séduire .

Elle l'écoute, et soudain,  
Ne voit plus que ses mains .  
Sa voix est un velours  
Un prélude à l'amour .

« L'aquarelle, est peinture tellement délicate,  
Qu'elle ne supporte aucun regret  
Car tout se joue au premier jet  
Avec le sens de l'à-propos  
Grâce à la transparence de l'eau .

La caresse du pinceau, en effleurant la page  
Jette un voile sur la peau, que le regard dénude. »

Sur le pont Notre-Dame, un jeune aquarelliste  
Poète, troubadour, au milieu des touristes  
Captive une passante, au délicieux sourire,  
Avec un paysage, qui semble la séduire.

« Et si nous allions boire un verre, quelque part  
Lui, dit-il, en jetant comme un voile de couleur  
Sur la lumière de son sourire ? »

## Confidences gourmandes



Confidences gourmandes - Huile sur toile - 116 x 89 cm

Deux compères se retrouvent un jour sur un trottoir  
Et, tout en gourmandise, se racontent l'histoire  
D'un amour dévoyé, qui met l'eau à la bouche,  
Et qui laissa un jour l'un des deux sur la touche

J'étais jeune, il est vrai et loin d'être une andouille.  
Je l'aimais comme un fou et sans aucune gêne.

Elle avait à mes yeux un profil de sirène  
Et était très sensible à mes carabistouilles,

Mais elle aimait aussi une craquante brune  
Au doux regard de braise, qui promettait la lune,  
Et toutes deux, un soir, me convièrent à leur table  
Batifolant, légères, se montrant très aimables.

Nous bûmes du champagne et, un peu étourdies  
S'enlaçant tendrement sous mes yeux ébahis

Langoureuses, lascives, sensuelles, féminines  
Elles se mirent à danser ensemble, à chalouper  
Se couvrant de baisers, de caresses coquines.  
Elles se mirent peu à peu à se déshabiller.

Sur le grand canapé, je ne pouvais bouger,  
Emu par le spectacle, j'étais intimidé.  
Et puis tout doucement, elles approchèrent de moi  
Pour jouer avec moi dans une danse à trois.

Comme je restais baba, elles m'arrosèrent de rhum.  
Je grimpais au rideau et tombais dans les pommes

## Elle avait un secret



Elle avait un secret – huile sur toile – 92 x 65 cm

Elle avait un secret, qui semblait gros et lourd,  
Laisant le goût, en bouche, d'une blessure d'amour.

Des nuages passaient parfois dans son regard  
Et des larmes perlaient, laissant couler le fard,  
Et puis, sans crier gare, soudain elle rayonnait  
Pétillant de chaleur, de vie, et de gaieté.

Le vent balayait vite les ombres du visage,  
Laisant place au soleil dans tous le paysage  
Elle était déchirée entre peur et désir  
D'aimer, et de risquer, sans arrêt, de souffrir.

Elle pouvait être douce et câline et coquine  
Amoureuse et joueuse, légèrement mutine  
Et devenir soudain triste et irascible  
Changeant d'une manière vraiment imprévisible

Il était sous le charme de son joli minois  
Elle était fascinée par le jeu de ses doigts

Mais il ne pouvait pas cacher son désarroi  
Un jour, elle était fée, et un autre, sorcière  
Et de ces changements, elle était coutumière

Quand ils faisaient la fête  
Et qu'elle était pompette,  
Elle lui chuchotait  
ces mots, sous les baisers :

« Je suis une femme affable  
Et toi un homme à femmes  
Je t'aime trop et j'ai peur  
Car tu aimes trop les fleurs »

Alors pour l'apaiser,  
Avec le bout des doigts, de la bouche, et du cœur,  
Il façonnait pour elle un manteau de caresses  
Brodé de mille baisers, métissé de tendresse.  
Et puis ils paressaient, tous deux, dans la douceur

## Son coeur est déchiré



Son coeur est déchiré – huile sur toile – 81 x 60 cm

Il pleut fort ce jour-là et elle marche dans les flaques  
Elle a pris sa valise et ses cliques et ses claques,  
Elle a jeté la clef pour ne plus revenir  
Puis, elle s'est dirigée vers la gare pour partir

Son coeur est déchiré, elle s'est sentie trahie,  
Froissée et ravagée, alors elle est partie.

Elle s'enfuit à Paris  
Où elle a une amie,  
Qui peut la recevoir  
Mais c'est le désespoir

Elle ne pouvait rester, il fallait qu'elle s'en aille.  
Elle a une boule de nerfs au creux de l'estomac.  
Sa bouche est desséchée, la salive n'est plus là,  
Et son cœur saigne encore comme pris en tenaille.

Pourra-t-elle effacer plus de vingt ans de vie,  
Faire le deuil d'un amour merveilleux qui n'est plus,  
Qui la chavire encore, et la laisse étourdie  
Anéantie, brisée, annihilée, vaincue ?

Son cœur est déchiré, elle s'est sentie trahie,  
Froissée et ravagée, alors elle est partie.

Elle arrive à Paris, à la gare Montparnasse.  
La pluie s'est arrêtée, il fait beau, c'est l'été,  
Et cette amie d'enfance est venue la chercher  
Pour tenter de l'aider à sortir de la nasse

Dans les rues de la ville elle dit qu'elle est trop vieille,  
Pour tout recommencer, elle n'y croit vraiment plus  
Elles s'arrêtent un instant, sur un banc au soleil,  
Dans un jardin public, où la vie continue .

## Sur le rocking-chair



Sur le rocking-chair – huile sur toile – 116 x 89 cm

Il se balance sur le fauteuil  
Et il hésite entre deux voie  
Il a le choix, il ne sait pas  
S'il doit aller ici ou là

S'engager dans cette aventure  
C'est risquer la déconfiture

Et se priver d'autres possibles  
Qui, aussi bien, sont accessibles

Il oscille seul sur le fauteuil  
En savourant cet entre-deux  
En restant un peu sur le seuil  
Mais il sait qu'il est amoureux

Elle est belle, elle est agréable  
Et il l'aime comme un voyou  
Avec elle, il peut être fou  
Il se sent fort et vulnérable

En arrivant à ce carrefour  
La liberté lui joue des tours  
Et il oscille, il a le choix  
Mais il hésite entre deux voies

S'exiler très loin avec elle  
Et ramasser l'autre à la pelle  
Ou la perdre et puis rester là  
En souffrant de l'amputation

Il ne sait pas, il met un disque,  
Il n'y a pas de vie sans risque  
Et le seul aléa qui vaille,  
C'est l'amour qui le rend canaille

Il se balance sur le fauteuil,  
Il se décide en un clin d'œil,  
Elle a un trop joli sourire  
Et avec elle, il va partir

## Le coeur en fête



Le cœur en fête – Huile sur toile - 81 x 60 cm

Je flâne, je m'arrête, je marche d'un pas lent  
En me laissant porter par le flux des passants  
Le temps est à l'errance  
Et ça sent les vacances.

Je mange des groseilles.  
Les rayons du soleil  
Mettent de la gaieté dans les rues de la ville.  
Une foule bigarrée sur le trottoir défile.

Il me vient des idées  
Et je me sens léger  
J'aime les couleurs vives et les femmes sont belles,  
Un vent de liberté semble flotter sur elles

Aux terrasses des cafés, on peut se rafraîchir  
Croiser quelques regards, esquisser des sourires  
Le spectacle est partout  
Et moi, j'ai rendez-vous

Avec celle que j'aime, avec ma petite fée  
Non loin de la fontaine, à côté du musée.  
Mais je suis en avance  
Et j'apprécie l'ambiance

Je mange des groseilles.  
Les rayons du soleil  
Mettent de la gaieté dans les rues de la ville.  
Une foule bigarrée sur le trottoir défile

Je n'en fais qu'à ma tête  
Et j'ai le cœur en fête,  
Tu le sais, je t'attends

## Sur le rebord du temps



Sur le rebord du temps – huile sur toile – 73 x 60 cm

Le passé est trop lourd, l'avenir illusoire  
Ce que l'on croit acquis, un jour nous laisse choir  
Il faut être léger pour jouir du moment  
Il y a du tragique, même chez les amants

Une épaule appuyée sur le rebord du temps  
Avec des mots morsures j'ai voulu l'insulter,  
Arborant face à lui un sourire insolent.  
Sa fuite lancinante est dure à supporter.

Tu dessines tes yeux  
Tu lisses tes cheveux

Tu mets un peu de rouge, pour souligner ta bouche  
Tu prends, face au miroir, des allures de princesse  
Quand à la dérobée, mon regard te caresse,  
Tu le sens, tu frémis et tu n'es pas farouche

Tu nous vois un beau jour, tous les deux au soleil  
Et tu mets un collier et une boucle d'oreille  
Tu veux que je te dise « pour toujours, mon amour »  
Et j'ai tellement envie de faire durer l'instant



## Dans tes rêves



Dans tes rêves – huile sur toile – 61 x 45 cm

Tu es divine sur le divan  
La tête posée sur le coussin,

Alanguie et ensommeillée  
Paressant au pays des songes,  
Dans cette nuit que tu prolonges,  
A moitié nue, toute enivrée

Des caresses de la journée  
De la douceur et des baisers  
De la tendresse partagée,  
Et de l'amour si bien donné,

Pas envie d'entrer au couvent  
Pas besoin de faire un dessin,  
A force de t'aimer sans trêve  
Je me suis glissé dans tes rêves

## Le loup



Le loup – huile sur toile – 130 x 97 cm

Elle est bien loin de ses cyprès  
Et de sa méditerranée,  
Elle s'est enfuie seule avec lui  
Pour faire des études à Paris.

Ses parents plein d'amour pour elle  
Ont voulu lui couper les ailes  
En la dissuadant de partir  
En tentant de la retenir :

« Mais malheureuse, il y a le loup,  
C'est dangereux une ville la nuit  
Et tu vas perdre tes amis  
Tu n'es pas bien ici, chez nous ? »

Elle leur a dit  
D'un air gentil :

« Rassurez-vous, je ne suis pas,  
La chèvre de Monsieur Seguin,  
Moi, je connais le loup très bien  
Et je me blottis dans ses bras

Avec lui pétille la vie  
Et l'amour et la liberté.  
Je trouverai d'autres amis  
Avec vous je ne peux rester »

« Mais l'animal va te manger !  
Il suffirait que l'on s'accorde  
Sur la longueur de ta corde  
Là, tu mets ta vie en danger »

Elle a dit qu'elle aimait son loup  
Qu'elle voulait vivre cet amour  
Qu'avec eux, elle n'avait pas tout  
Et qu'elle les trouvait un peu lourds

Et puis elle est partie là-bas  
Dans la grande ville avec son loup  
Celui qui ronronne dans ses bras  
Et qui est fort et qui est doux

## Les escarpins rouges



Les escarpins rouges - huile sur toile - 92 x 60 cm

Elle a mis, ce jour-là,  
De beaux escarpins rouges  
Pour écraser son désespoir.

Avec le vent, son bel amour a mis les voiles.  
Elle était si confiante, elle était son amante  
Et ils se promettaient la lune et les étoiles,  
Mais à présent elle doute, et se prend pour une plante  
Elle ne sait même plus qu'elle est vraiment craquante .

Sans dire un mot, il est parti,  
La laissant choir dans les orties.

Devient caduc ce qu'elle croyait  
Tout était faux, elle l'ignorait.

Il disait qu'il l'aimait d'un amour un peu fou  
Subjugué, captivé, prisant par-dessus tout  
La beauté de ses gestes, la douceur de sa peau,  
Le charme de sa voix. Tout s'en va à vau l'eau,  
Et elle pense à présent qu'elle ne vaut pas tripette  
Comme si elle n'était plus que poudre d'escampette !

Quand l'envie de pleurer la submerge un peu trop,  
En prenant ses distances avec la bagatelle

Elle s'en va au jardin et elle fait du tricot,  
Ou se met au crochet pour tisser la dentelle  
Et elle chante en silence  
Des rengaines anciennes  
Qu'il avait cru fanées :  
« A présent tu peux t'en aller »

Elle a mis, ce jour-là,  
De beaux escarpins rouges.

Un petit homme en gris  
S'approche d'un air badin.  
Il ne voit pas du tout,  
la tristesse de la dame

« Si j'osais, lui dit-il, esquissant un sourire  
Je broderais pour vous un poème d'amour  
Avec des mots très doux pour vous charivarir.  
Un peu à la manière des anciens troubadours"»

" ESQUISSES"

2011 - 2012

Peintures  
1980 - 1990